Web et humanités numériques

La Grande Guerre et la photographie, un projet de partage des sources

Marco Pizzo

Vice direttore del Museo Centrale del Risorgimento (Roma)

Résumé : Le « Fondo Guerra », conservé au Museo Centrale del Risorgimento, a fait l'objet d'un projet ciblé d'informatisation et de numérisation qui a abouti à la constitution du portail www.14-18.it. La numérisation a permis de réunir les documents présents, identifiés et décrits dans les différentes sections. Ce fonds est arrivé au Musée avec pour objectif précis de documenter la Première Guerre mondiale, qui est considérée comme la quatrième Guerre d'Indépendance italienne. L'ensemble des documents recueillis au Musée a été divisé en deux sections : l'« Archivio della guerra » et la « Biblioteca della guerra », qui contient également des notices nécrologiques. Ces deux sections furent divisées en 1935 entre trois institutions différentes : la Biblioteca di storia moderna e contemporanea, le Museo Centrale del Risorgimento et la Biblioteca Universitaria Alessandrina. Aujourd'hui, grâce à ce projet commun de numérisation et d'informatisation, le fonds a été virtuellement réunifié et est accessible en ligne.

Mots-clés : Photographie ; Grande Guerre ; archives ; Risorgimento

Parmi les nombreux effets que la Première Guerre mondiale provoqua, l'un d'entre eux, et non des moindres, fut le radical renouvellement des méthodologies utiles pour la documenter [1]. La guerre fut vue, suivie et décrite par des dizaines de photographes, de peintres, d'écrivains qui témoignèrent de leur participation au conflit grâce aux moyens d'expression les plus variés, des documents aux cartes postales, des journaux de tranchée aux cahiers des écoles du front, des lettres privées adressées à la famille aux volumes de mémoires imprimés – et ce n'est pas un hasard si la Grande Guerre qui a été lue et interprétée comme le dernier acte de la culture du XIX^{e} siècle constitua, en même temps, le prélude de la contemporanéité.

1. Ce texte a été traduit de l'italien par Sandra Costa, avec la participation de Cécile Meynard.

Cette contribution entend analyser la naissance et l'évolution de quelques fonds documentaires dédiés à la Grande Guerre qui ont fait l'objet d'un vaste projet, scientifique et social, de partage de sources de grande valeur historique, artistique et ethnographique par le biais du Web et grâce à une importante campagne de numérisation qui a associé plusieurs institutions italiennes.

Parmi les grandes collections de documents et de témoignages de guerre, qui se sont constituées en Italie entre 1915 et 1918, les plus importantes et les plus anciennes sont celles du Comitato Nazionale per la Storia del Risorgimento italiano et celles de l'Ufficio Storiografico per la Mobilitazione Industriale.

Juste après la guerre surgirent des polémiques sur l'existence de ce bureau et il fut par conséquent établi que toute la bibliothèque du Storiografico, composée d'un nombre considérable de publications non seulement italiennes et des pays alliés, mais aussi des états ennemis, devait être confiée à l'autre organisme, le Comitato Nazionale per la Storia del Risorgimento italiano, né avant la guerre à l'initiative du ministre de l'Éducation Nationale, Paolo Boselli. Dès le début des hostilités, le Comité avait commencé à recueillir des documents de tout genre en témoignage d'un évènement qui représentait le corollaire historique des guerres d'indépendance. En 1915, en effet, la Présidence du Comitato avait diffusé une circulaire dans laquelle étaient appelés à collaborer au recueil de témoignages et de documents de la guerre (considérée comme la quatrième guerre d'indépendance) non seulement ses membres correspondants, mais aussi les organismes publics et privés, les éditeurs et les rédactions des journaux, les chercheurs et tous les combattants. Le but était de constituer une archive, une bibliothèque et un musée centraux de la guerre, qui devaient trouver leur siège définitif dans les salles du monument à Vittorio Emanuele II encore en phase de construction (futur Complesso del Vittoriano).

Le comité dirigeait ses recherches non seulement vers la production bibliographique, mais aussi vers tout autre type de témoignage : des affiches aux actes législatifs, des journaux de guerre aux chants populaires, des principaux journaux italiens à diffusion nationale et locale aux journaux étrangers et à tout le matériau iconographique.

À la fin de la guerre, tout cet extraordinaire ensemble de témoignages – à l'origine conservé, après la suppression du Comitato, dans les collections de l'Istituto per la Storia del Risorgimento Italiano – fut démembré entre l'Institut et la Bibliothèque d'histoire moderne et contemporaine de Rome, tandis qu'une partie resta à la Bibliothèque Universitaire Alexandrine dépositaire du matériau.

Le premier témoignage du « Fondo Guerra » conservé au Museo Centrale del Risorgimento se trouve dans un rapport présenté par Paolo Boselli en 1918 dans lequel était rappelée « La raccolta iconografica dei principali documenti biografici riguardanti i caduti sul campo dell'onore [2] ». Tout le matériau – depuis les documents graphiques jusqu'aux documents photographiques, depuis les imprimés jusqu'aux inédits – avait été divisé en deux sections : l'« Archivio della guerra » et la « Biblioteca della guerra », collection qui par la suite fut regroupée dans un fonds spécifique des archives de l'Is-

2. « Le recueil iconographique des principaux documents biographiques concernant les combattants tombés au champ d'honneur. » (Traduction de Sandra COsta et Cécile Meynard)

Published in : Meynard C. ; Lebarbé T. ; Costa S. (dir.) (2020), *Patrimoine et Humanités numériques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003843, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003843

tituto per la Storia del Risorgimento, à l'intérieur de 350 enveloppes pour un total d'environ 25 000 dossiers personnels relatifs aux défunts. Boselli décrivait ainsi l'Archivio della guerra dans son rapport :

> Il nucleo centrale dell'Archivio della guerra è costituito dai fascicoli personali dei caduti e dei decorati e dal materiale manoscritto... i documenti fondamentali di ogni fascicolo sono : a) l'atto di nascita ; b) l'atto di morte ; c) il ritratto ; d) cenni biografici con l'aggiunta eventualmente di lettere manoscritte o stampate mentre parte della biblioteca della guerra era costituito da opuscoli commemorativi e biografici dei soldati caduti sul campo [3].

Une partie considérable de ce fonds est représentée par les photographies. On commença à recueillir, souvent directement sur le front ou sur ses arrières proches, des photographies individuelles par la suite collées sur des albums avec quelques mentions écrites à la main et qui faisaient fonction de véritables légendes.

À l'intérieur du Museo Centrale del Risorgimento, le travail de recollection ne s'acheva pas avec la conclusion du conflit, mais se poursuivit au moins jusqu'aux années 1930 au moyen de donations ou de legs individuels (Pizzo dir., 2000). Contrairement à ce qu'on pourrait penser, les photos montrent très rarement des phases ou des épisodes sanglants du conflit. Les photos sont rarement prises *en direct* avant une attaque sur la tranchée ou directement sur les champs de bataille. La bataille est en revanche évoquée à travers ses effets désastreux – les morts, les destructions, les maisons écroulées, les ponts abattus, les cratères ouverts dans la terre – ou bien à l'issue de différentes phases du conflit : des files de prisonniers, des carcasses de véhicules abandonnées sur les champs de bataille, des tas de sacs à dos et d'armes abandonnés par l'ennemi en fuite.

Les photographies qui illustrent le rapport entre la guerre et les œuvres d'art méritent sûrement un chapitre spécifique. Pour simplifier, nous pouvons déterminer deux grandes sections : d'une part, la série de photographies qui représentent les diverses phases des travaux destinés à protéger les œuvres d'art de possibles dommages liés au conflit, de l'autre celles qui montrent les destructions perpétrées contre les villes d'art par les raids aériens ennemis [4].

Ces photographies présentent aussi un autre point d'intérêt, à savoir la représentation de moments de divertissement ou d'activités récréatives : du théâtre du soldat à des matchs de football entre les armées interalliées, des compétitions ou tournois de types divers aux instants de détente personnelle – l'écriture d'une lettre, le rasage de la barbe, un moment de musique improvisée avec des moyens de fortune.

3. « Le noyau central de l'Archive de la guerre est constitué des dossiers personnels des combattants morts et / ou décorés et du matériau manuscrit... les documents fondamentaux de chaque dossier sont : a) l'acte de naissance ; b) l'acte de mort ; c) le portrait ; d) des notices biographiques avec éventuellement des lettres manuscrites ou imprimées tandis qu'une partie de la Biblioteca della Guerra était constituée d'opuscules commémoratifs et biographiques sur les soldats tombés sur le champ de bataille. » (Traduction de Sandra Costa et Cécile Meynard)

4. Voir Costa, Pizzo (2014).

Published in : Meynard C. ; Lebarbé T. ; Costa S. (dir.) (2020), *Patrimoine et Humanités numériques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003843, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003843



Figure 1 – Portrait du soldat Andrea Pedoni, tombé sur le front, 1916. Roma, Museo Centrale del Risorgimento

À tout cela s'oppose brutalement la section spécifique qui documente les morts, les mutilations et les blessures. La photographie s'arrête donc avec insistance sur les corps ravagés par l'éclatement des bombes ou les gaz asphyxiants, en montrant les mutilés et les blessés ou les cimetières de guerre improvisés. On trouve également de nombreuses séries de photographies de défilés militaires, de remises de médailles, d'attribution d'honneurs ou de « visites » de personnalités illustres.

Un chapitre singulier est constitué par la documentation du territoire. Ici on a d'une part la production d'une série de photographies fonctionnelles à la logique militaire – comme dans le cas des vues aériennes et des vues panoramiques – et de l'autre la volonté de représenter le paysage environnant, en particulier celui des Alpes, selon des critères proches de ceux du simple touriste. Cette tendance sera parfois portée à l'extrême comme dans les photos de Luca Comerio sur l'Adamello ou dans les nombreuses photographies « en nocturne » qui montrent les faisceaux de lumière des projecteurs

Published in : Meynard C. ; Lebarbé T. ; Costa S. (dir.) (2020), *Patrimoine et Humanités numériques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003843, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003843

éclairant des champs de bataille spectraux. Le phénomène des « nocturnes » de guerre est l'un des aspects qui ont le plus attiré l'attention des soldats et des artistes. Les nuits illuminées par la lueur des bombes qui explosaient et les cônes lumineux des phares altéraient les expériences sensorielles habituelles en réussissant à rendre visible le noir.

Dans la plupart des cas les photographies qui composent les volumes du Museo Centrale del Risorgimento furent réalisées par la « Sezione fotocinematografica dell'Esercito ». C'est en effet la mention qui figure sur les albums qui les contiennent ; parfois ces volumes furent réalisés aussi par la Marine militaire et la Direction des services photographiques de l'Aviation. Dans quelques cas particuliers, les ensembles photographiques arrivèrent directement du haut commandement.



Figure 2 – Sezione fotocinematografica dell'Esercito. Possagno (Trévise), la Gipsoteca anoviana après les bombardements. 1917. Roma, Museo Centrale del Risorgimento.

Un fonds spécial d'éditions photographiques, concernant les armées des Empires centraux (Allemagne, Autriche-Hongrie), sans datation, ni indication de lieux ou de sujets, est enfin conservé dans une section – *Album Autriche | Allemagne* (douze volumes) – qui conserve des documents photographiques des Empires centraux et des panoramas des emplacements de guerre en Tirolo.

Une source « indirecte » pour l'histoire de la Grande Guerre est constituée par les œuvres de peinture, de sculpture et de gravure qui furent réalisées pour le concours des « Médailles d'Or » de la Grande Guerre. En 1934 fut lancé un concours ayant comme sujet « la Guerre et la Victoire » dans lequel les peintres, les sculpteurs et les graveurs furent invités à représenter des instants et des exploits, individuels ou collectifs, des Médailles d'Or de la Première Guerre mondiale (Pizzo, 2003 et Parisi, Vittori dir., 2004). Ce concours, qui se déroula dans les prestigieuses salles du Quirinale et vit la participation de nombre d'artistes parmi les plus significatifs du contexte italien, en privilégiant naturellement les représentants d'un certain réalisme académique loin des expérimentations difficiles des avant-gardes, fut cadré par les principes de la politique d'exaltation fasciste du geste glorieux et de la « belle mort », mais il doit aussi être lu dans l'optique de la récupération d'une mémoire de guerre

Published in : Meynard C. ; Lebarbé T. ; Costa S. (dir.) (2020), *Patrimoine et Humanités numériques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003843, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003843

nationale et dans une exaltation consciente de la Première Guerre mondiale interprétée dans une signification nationaliste et patriotique.



Figure 3 – Album Autriche \ Allemagne. Portrait de soldat à côté d'une bombe. 1917. Roma, Museo Centrale del Risorgimento.

Le concours devint un moment privilégié pour revaloriser le thème des morts pour la Patrie, qui, justement dans le Vittoriano, avait eu sa consécration la plus haute au moment de la translation du corps du Soldat inconnu et qui, dans ce cas, trouvait des coïncidences ponctuelles avec les Médailles d'Or représentées. L'apparition dans ce cycle des œuvres qui avaient gagné le concours n'est donc pas fortuite, même la scène représentant le transport et la sépulture du corps du Soldat inconnu au Vittoriano dans ce qui peut se définir comme la dernière grande épopée de deuil collectif de la nation et qui réussira à évoquer complètement la mystique de la guerre et de la mort dans une parfaite synthèse.

Les œuvres lauréates du concours lancé en 1934, et celles qui furent considérées comme dignes d'attention furent acquises directement par la Reine Elena qui les offrit au Museo Centrale del Risorgimento. Ces illustrations des divers moments d'héroïsme qui avaient contribué à la Victoire furent utilisées pour son parcours de visite le long de la galerie elliptique du musée, où quelques-unes sont encore actuellement visibles.

Published in : Meynard C. ; Lebarbé T. ; Costa S. (dir.) (2020), *Patrimoine et Humanités numériques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003843, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003843

Toutes les œuvres participant au concours pour « la Guerre et la Victoire » se préoccupent de décrire deux moments bien précis : la scène de la bataille ou l'instant de l'« héroïque sacrifice ». Il est donc naturel que le ton, bien qu'avec une diversité d'accents, soit toujours celui d'un réalisme calme, parfois un peu redondant (comme dans le cas de Calcagnadoro) et dans d'autres cas un peu abstrait (Marchig) ou visionnaire (Francalancia). Ces motifs sont facilement discernables aussi dans les bustes commémoratifs exécutés pour le même concours, parmi lesquels l'unique exception est peut-être constituée par le *Buste de la Médaille d'Or Gaetano Carolei*, une œuvre de Roberto Melli, déjà fortement imprégné d'une culture artistique antihéroïque et plus attentive aux suggestions du Gruppo del Novecento. Il s'agit, dans tous les cas, de livrer à la patrie ses héros selon une acception encore romantique de la guerre.

Le « Fondo Guerra » de la Bibliothèque Universitaire Alexandrine de Rome est composé de deux collections qui furent considérées comme distinctes seulement pour leurs différentes modalités d'acquisition, mais qui répondent à des intentions et objectifs communs : ceux énoncés dans la circulaire de la Presidenza del Comitato Nazionale per la Storia del Risorgimento, publiée en août 1915. L'invitation à recueillir tout type de témoignages relatifs à la guerre fut accueillie par le Ministère de l'Éducation nationale qui, à cette intention, émit une directive à destination de ses Instituts. Guido Calcagno (1866-1939), alors directeur de la Bibliothèque Alexandrine, se mit à l'œuvre avec passion et une grande rigueur. En peu d'années, on acquit ainsi une documentation originale vaste et diversifiée, parfois même non conforme aux typologies prévues par les directives ministérielles.

À ce premier noyau constitutif du « Fondo Guerra » on alla provisoirement ajouter, entre 1920 et 1926, les collections réunies de manière autonome par l'Ufficio Storiografico della Mobilitazione et par le Comitato Nazionale del Risorgimento italiano. Cette documentation fut en effet, confiée en dépôt à la Bibliothèque Universitaire Alexandrine et ce fut seulement dans la deuxième moitié des années 1930 que ce patrimoine livresque et documentaire fut réparti et confié, dans ses différents éléments constitutifs, aux Instituts qui en sont actuellement dépositaires.

Ce fonds, au-delà de la « Miscellanea Guerra », qui se compose de trois mille cinq cents livres et opuscules relatifs à la Première Guerre mondiale, et d'environ autres sept cents volumes présents dans le magasin de la bibliothèque, est aussi constitué d'une vaste gamme d'illustrations (pour un total d'environ six mille cinq cents exemplaires) qui vont de l'affiche artistique à l'ébauche d'artiste, de l'édition à la photographie, de l'affiche au calendrier, de la feuille volante à la boîte d'allumettes, du frontispice de revues à la partition de chansons populaires.

Dans la précieuse multiplicité typologique des documents présents dans le fond figurent des œuvres d'excellents illustrateurs à côté de celles d'artistes moins connus, mais toutes sont, dans tous les cas, caractérisées par leur intérêt historique significatif et marqué, puisqu'elles permettent de fournir une insoupçonnable richesse d'éléments utiles pour la compréhension et la reconstruction des conditions sociales et culturelles qui ne sont plus clairement présentes dans la conscience contemporaine ; c'est-à-dire d'éléments utiles pour faire remonter à la surface de la mémoire collective un trait important de notre histoire commune d'Italiens.

Published in : Meynard C. ; Lebarbé T. ; Costa S. (dir.) (2020), *Patrimoine et Humanités numériques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003843, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003843



Figure 4 – Gaetano Marino – Angelo Bergna. *Inno alla Fiamme Nere*. 1918. Partition musicale. Roma, Biblioteca di Storia moderna e contemporanea

La composante illustrée du fonds est rendue encore plus précieuse, enfin, par la présence d'un nombre important d'affiches de guerre des États-Unis, témoignage des influences idéologiques et iconographiques qui s'instaurèrent dans cette période entre les deux alliés jusqu'alors éloignés et qui peuvent être considérés comme des signes significatifs de la phase initiale du processus d'« américanisation » de la culture italienne.

La « Section de la guerre 1914-1918 » conservée à la Bibliothèque d'histoire moderne contemporaine provient des collections du Comitato auxquelles on a ajouté en 1925 la bibliothèque de l'Ufficio Storiografico qui avait été supprimé, et elle comprend, outre un nombre considérable de périodiques ainsi que de partitions musicales, des chants populaires et des affiches. Il n'y a pas trace en revanche de coupures de journaux qui, selon ce qu'affirme Boselli, devaient recueillir des correspondances du front, des lettres de militaires, des notes biographiques de combattants morts et décorés.

La partie la plus intéressante de ce fonds est sans doute constituée par la très vaste collection de périodiques, composée de plus de 3000 titres de journaux italiens et étrangers arrivés au Bureau militaire par la poste aérienne. En effet, l'un des plus

Published in : Meynard C. ; Lebarbé T. ; Costa S. (dir.) (2020), *Patrimoine et Humanités numériques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003843, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003843

riches canaux de collecte de documents fut le Bureau de censure militaire pour la poste aérienne instituée au moment de la mobilisation. Toute la correspondance arrivant de l'extérieur en Italie et à destination de l'étranger ou même simplement en transit par l'Italie affluait à Bologne, siège du premier Bureau de censure de la poste aérienne [5]. Le phénomène des espaces blancs, l'aspect le plus visible de cette censure, est facilement observable dans beaucoup de documents possédés par la Bibliothèque d'histoire moderne et contemporaine. Sont ainsi souvent publiées des notes sur les causes de la censure exercée sur les périodiques et nous trouvons donc la mention « germanophile » ou bien « hostile à l'Accord ». Les journaux italiens de la première période de guerre, sauf quelques bulletins officiels, sont de petits feuillets au tirage limité qui s'adressaient presque exclusivement à la division militaire où ils étaient publiés. Il s'agit d'une presse principalement humoristique et satirique qui avait le but d'apporter un peu de bonne humeur à nos soldats.

Le gouvernement, qui jusqu'à cet instant s'était désintéressé complètement du soidisant « journalisme de tranchée », après Caporetto, ressent la nécessité d'une contrepropagande adressée aux soldats pour les éclairer sur les raisons de la guerre et sur l'importance de s'unir jusqu'à la totale défaite de l'ennemi. On parvient ainsi à imprimer un grand nombre de petits journaux pour les soldats avec des encouragements, des conseils et des nouvelles des victoires sur les différents fronts et une certaine quantité de numéros spéciaux commémoratifs des fêtes patriotiques ou des actes d'héroïsme individuels et collectifs (Fumagalli, 1938). En outre on trouve nombre de journaux imprimés dans les provinces d'abord envahies, ensuite irrédentes juste après la libération, même s'ils sont très fragmentaires. Plus nombreuses et complètes sont les éditions des journaux italo-américains publiés en langue italienne surtout dans les deux Amériques pour le compte de nos communautés à l'étranger.

Dans la collection des journaux italiens est à noter la présence de journaux de propagande ennemie. Ces feuillets lancés des avions ou depuis des « petites fusées inoffensives » avaient pour but de miner le moral de nos troupes avec des nouvelles fausses et trompeuses. Même si de nombreux titres reprenaient ceux de journaux italiens réellement existants, ils n'avaient cependant aucune continuité, et les données indiquées avaient l'unique but de donner une illusion de véridicité. À côté de ces contrefaçons figurent des journaux qui faisaient une réelle propagande pacifiste et défaitiste ou qui, en contrefaisant le titre, le format et la mise en page de périodiques bien connus, cherchaient à en exploiter la popularité et la diffusion [6].

Ces dernières années voient s'éveiller un intérêt renouvelé pour la partie – considérée à une époque comme « éphémère » –, de la section sur la guerre qui a révélé des photographies, des cartes postales, des affiches, des partitions musicales. En effet c'est à la Première Guerre mondiale qu'on doit non seulement la création, mais surtout la diffusion nationale, des motifs littéraires et musicaux les plus variés : chœurs, hymnes de guerre, marches, chants martiaux, hymnes nationaux, chants de montagne accompagnés de chansonnettes, *stornelli*, valses, mazurkas et tarentelles. La musique devait

5. La reconstruction de la censure militaire et politique effectuée pendant la période de la guerre a été exhaustivement traitée par (Fiori, 2001).

6. Est le cas de la *Domenica della Gazetta* qui se référait à la plus diffuse et plus populaire *Domenica del Corriere*.

Published in : Meynard C. ; Lebarbé T. ; Costa S. (dir.) (2020), *Patrimoine et Humanités numériques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003843, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003843

servir d'un côté d'encouragement à l'action, et de l'autre de distraction pour l'esprit en faisant oublier les conditions difficiles et les souffrances, en atténuant la nostalgie. La mise en page graphique de présentation de ces partitions, souvent d'une indéniable élégance formelle, est d'une importance particulière, en tant que témoignage de l'époque. En effet, presque toutes les couvertures sont illustrées, généralement en couleurs, parfois décorées avec des motifs floraux et, dans quelques cas, avec des reproductions photographiques de l'auteur ou de l'interprète.

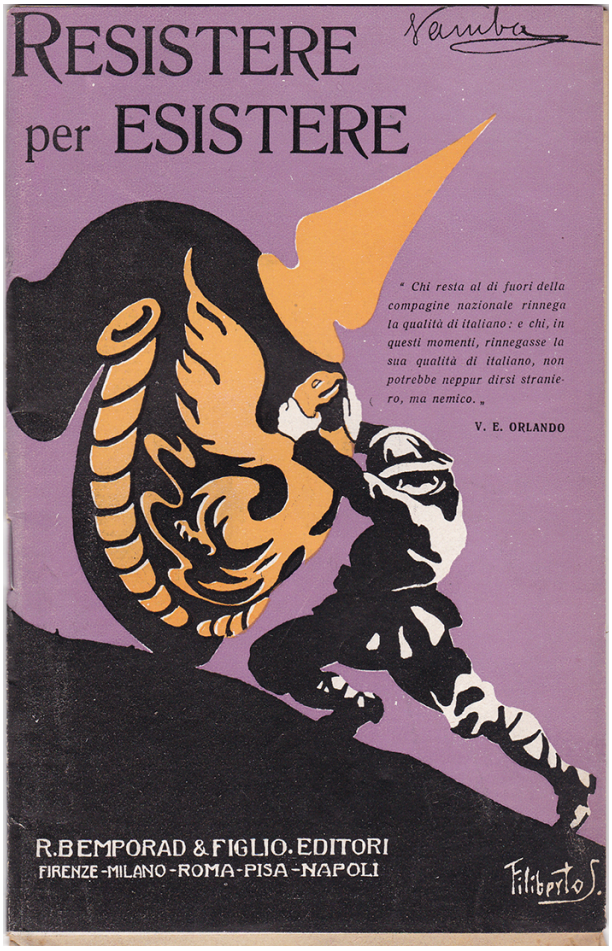


Figure 5 – Vamba (Luigi Bertelli). *Resistere per Esistere*. Bemporard editore, Firenze. 1917. Brochure de propagande. Roma, Biblioteca di Storia moderna e contemporanea.

Les trois Instituts ont mené à bien le projet « Images de la Grande Guerre » qui, avec la création d'une vaste banque de données librement accessible à l'adresse Internet www.14-18.it, a permis par l'intégration virtuelle des collections documentaires collectées par le Comitato de re-parcourir et de décrire les changements sociaux pendant la Première Guerre mondiale. Le portail www.14-18.it est constitué par une grande archive d'images d'extraordinaire intérêt historique qui permet la connaissance et la

Published in : Meynard C. ; Lebarbé T. ; Costa S. (dir.) (2020), *Patrimoine et Humanités numériques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003843, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003843

valorisation de collections appartenant à des institutions différentes telles que des centres d'archives, des musées, des bibliothèques. On peut ainsi consulter sur le Web, sous un format unique et avec de simples subdivisions typologiques, un important patrimoine documentaire peu connu voire entièrement inédit. De ces sources digitales est née une exposition sur le Web « Voir la Grande Guerre [7] » qui a permis de rendre ce patrimoine plus accessible au public. En même temps, la recollection d'autres documents a donné vie à un projet institutionnel avec la Chambre des Députés grâce auquel les communes italiennes pouvaient accéder à des documents en haute résolution pour des initiatives d'exposition [8] Deux ans après le lancement du projet, il est aujourd'hui possible de mesurer la retombée sociale de cette initiative : 621 communes italiennes y ont adhéré et elle constitue la première tentative réussie d'une utilisation publique de l'histoire [9].

Le site Web www.14-18.it se propose donc d'être une collection numérique composite interopérable dans laquelle tous les contenus sont accompagnés de métadonnées issues de « vocabulaires de terminologie contrôlés ». Chaque « objet numérique » est décrit selon des champs homogènes qui ne prennent pas en compte les différences typologiques des matériaux documentaires historiques, mais sont plutôt soumis à des index qui en permettent la sélection et la navigation.

Tout cela permet la transmigration de la collection entière sur d'autres plateformes culturelles (par exemple, www.Europeana [10] avec la possibilité d'organiser également des expositions numériques pouvant être développées, telles que, par exemple, l'exposition sur la Grande Guerre structurée utilisant la plateforme Movio [11].

Bibliographie

Costa, Sandra ; Pizzo, Marco (2014) *Les Musées Blessés – Le muse Ferite,* Grenoble, PUG.

Fiori, Antonio (2001) *Il filtro deformante. La censura sulla stampa durante la prima guerra mondiale*, Roma, Istituto storico per l'età moderna e contemporanea.

Fumagalli, Giuseppe (1938) *Giornali di soldati e per soldati nella guerra* 1915-1918, Roma, Biblioteca d'arte editrice.

Parisi, Francesco ; Vittori Massiminiano (dir.) (2004) *Il Concorso delle Medaglie d'Oro e il museo Centrale del Risorgimento di Roma* in *L'oro e l'Inchiostro. Incisori italiani tra le due guerre nel « Concorso della Regina »*, Cagliari, ed. Novecento.

Marco (dir.) (2000) *Museo Centrale del Risorgimento. La collezione d'arte*, Roma, Fratelli Palombi editori.

Pizzo, Marco (2003) « La formazione del Museo Centrale del Risorgimento : 2. Le opere del concorso delle Medaglie d'Oro », *Rassegna Storica del Risorgimento*, XC, fasc. IV, p. 601-608.

7. http://movio.beniculturali.it/mcrr/immaginidellagrandeguerra/.

8. http://www.centenario1914-1918.it/it/2014/10/28/quattordicidiciottoit-il-sito-della-grande-guerra-servizio-dei-comuni.

9. Ce texte a été publié partiellement en italien par Marco Pizzo, sous le titre « La grande guerra in fotografia », dans *La Prima guerra mondiale : 1914-1918 materiali e fonti,* Gangemi editore, 2015, p. 60-81.

10. https://www.europeana.eu/portal/en)

11. http://movio.beniculturali.it/mcrr/immaginidellagrandeguerra/.

Published in : Meynard C. ; Lebarbé T. ; Costa S. (dir.) (2020), *Patrimoine et Humanités numériques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003843, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003843